

Marie-Christine, gouvernante-générale des Pays-Bas qui venait de passer par Liège, pour obtenir une audience de l'empereur, son frère. Feller était heureux d'informer ses lecteurs que la princesse avait tout éludé par des distractions de commande ; le philosophe touché au cœur s'adressa alors au chanoine Vaseige, ami du prince de Lichtenstein, afin qu'il intervînt en sa faveur. Feller fut informé d'abord que le monarque avait refusé de voir un homme dont l'œuvre venait d'être brûlée à Paris par la main du bourreau, mais des gazettes de Leyde et de la Haye informèrent leurs lecteurs que l'empereur lui avait accordé une audience d'une heure entière. La lettre suivante, datée du 30 juillet 1781, dont il est impossible de déterminer le destinataire est très importante puisqu'elle marque le début de l'opposition systématique que Feller fera désormais à la politique de l'empereur. <sup>1)</sup>

« Dussé-je encourir la disgrâce décidée de V. . . je ne puis m'empêcher de lui faire part du plus triste événement qui soit encore parvenu à ma connoissance. L'ex jésuite, mon confrere, prêtre apostat, proscrit en France comme *impie séditieux, abominable et exécrable* R., a non seulement été présenté à notre auguste maître, mais il a diné avec lui, et afin que personne n'ignorât ce triomphe remporté sur la religion, les mœurs, et les Rois dont il est l'ennemi forcené, il s'est tenu apres le repas fort longtemps à la fenêtre, pour fixer la multitude incroïable qui faisoit groupe en attendant l'occasion de voir notre grand et aimable empereur.

« Sans doute qu'en cela il y a eu de la part du sage et religieux prince beaucoup de complaisance. Les occupations importantes et non interrompues qui le tiennent attaché dans la vue du bien public, ne lui ont pas permis de lire le verbiageux ouvrage de cet adversaire de Dieu et des Rois. La consternation n'en est pas moins grande parmi tout ce qui reste de vrais chrétiens dans ce país, et dans cette foule d'étrangers qui se trouvoit à Spa. Ce qui augmente et renforce singulierement cette triste impression, ce sont les contes romanesques que les disciples de R. répandent dans le public, sans qu'on puisse les contredire par aucun témoignage ; n'y ayant eu que 4 convives, le monarque, le prince Henri, le général Terci et R. Ils prétendent que l'empereur a fait au philosophe l'accueil le plus gracieux, qu'il lui a offert Brusselles pour sa demeure, et qu'il lui a dit qu'il se *féliciteroit toujours* d'avoir de tels hommes dans ses états. Jactances philosophiques, j'en suis sûr ; mais qui ont tout l'effet de la plus exacte vérité. On regarde avec effroi le présent et l'avenir, on imagine des choses aux quelles le sage monarque ne songe certainement pas, et ne songera jamais. . . . . »

Suivirent bientôt d'autres édits impériaux sur les rapports des évêques avec Rome et la bulle pontificale Unigenitus contre le jansénisme. Feller avait cru que l'évêque de Tournai, beau-frère de l'empereur lui écrirait

<sup>3)</sup> La ville de Liège était à cette époque un centre intellectuel et culturel de premier plan. Sur les causes qui ont favorisé la propagande des idées modernes dans la principauté, voir Pirenne, pp. 369—377.

Sur la visite de Raynal à Spa, épisode qui fit beaucoup de bruit à cette époque, voir Puttemans, p. 233, note 3.

Le prince Henri était le frère de Frédéric II de Prusse.